

Chercher Jésus, lui qui est proche du Père et nous promet la vie en abondance
Évangile selon Luc, chapitre 2, versets 40-52

Dernier dimanche de l'année, un temps où peuvent s'entremêler nos réflexions et méditations sur le temps qui passe, sur la famille et les relations qui s'y nouent, dénouent ou se renouent quelquefois au gré des événements de nos existences...

Le temps : au calendrier civil universel, nous allons passer d'une année à une autre et cela marque nos imaginaires au point que c'est l'occasion de fêtes, de réveillons où s'expriment la nostalgie dans la conscience de l'éphémère de notre passage sur cette terre mais aussi une certaine excitation et curiosité pour l'inattendu de demain et les fameuses 'bonnes résolutions' dans une ambiance de renouveau espéré.

Réfléchir au sujet du *temps qui passe* et précisément : quel renouveau pour nous s'y annonce ? Réfléchir aussi à *la famille* comme nous y invite le passage choisi de l'évangile et puisque ce qu'on appelle désormais communément les fêtes de fin d'année sont occasion, dans la mesure du possible, de retrouvailles en famille.

Ce récit de l'évangile selon Luc, sous une approche de simplicité, voire de banalité, fourmille de pistes de réflexion, si nous nous y laissons surprendre : Jésus, enfant ordinaire montant avec ses parents et d'autres pèlerins, à Jérusalem comme cela est rituel, pour la Pâque, va s'y révéler extra-ordinaire ou au moins posant question, étonnant. Qui est-il ? Adolescent fugueur ? Adolescent précoce, d'une intelligence hors norme ? Fils d'un père autre ?

Jésus vrai enfant des hommes et témoignant d'une nature divine quand il discute d'égal à égal, et même plus, de manière surprenante, avec les enseignants du Temple ... Nous pourrions trouver là une occasion d'étayer l'affirmation du premier concile de Nicée dont 2025 marque les 1700 ans : contre Arius et ses disciples qui niaient la divinité de Jésus, ce concile, réuni en 325, affirma la double nature de Jésus, Christ, vrai homme et vrai Dieu.

La *famille* : ses parents, puis « ton père et moi - dit la mère – nous te cherchions, tourmentés ». Et Jésus de répondre « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux 'choses' de mon père ? » Quel père ? Et quelles sont ces 'choses' (littéralement), que les traducteurs rendent par « affaires » ou « dans la maison » de mon père, ou encore « chez mon père ». Voilà en tout cas de quoi aiguïser l'attention du lecteur sur la suite du récit afin d'y déceler la relation inédite de Jésus avec « ses parents », son « père ». Oui, quel père ?

Une réponse à cette question sera donnée au fil du récit de l'évangile, et donc quelques années plus tard dans la croissance de Jésus devenu adulte ; c'est au moment de son baptême, quand « le ciel s'ouvre » pour que descende l'Esprit, tel une colombe, selon les images bibliques, et qu'une voix céleste déclare « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré ». Les parents biologiques de Jésus ne semblent pas présents à ce moment décisif pour

Jésus ; seuls sont mentionnés des foules et le peuple qui vient au bord du Jourdain se faire baptiser par Jean. Là Jésus est clairement nommé « fils », comme une voix venue du ciel le dira à nouveau lors de l'épisode de la Transfiguration, en présence de Pierre, Jacques et Jean (*Luc 9, v.35*).

Mais revenons à notre texte de ce jour : Jésus a 12 ans, il dépend encore de ses parents, comme le note l'évangéliste puisqu'après ce coup d'éclat, la perte et les retrouvailles, « Jésus descendit avec eux à Nazareth et il leur était soumis » (*v.51*)

Le texte précise aussi que ses parents n'ont pas compris les paroles de Jésus et que sa mère « garde en elle toutes ces paroles, dans son cœur » comme elle avait fait précédemment à sa naissance, quand les bergers étaient venus, poussés par l'annonce des anges qui proclamait l'avènement d'un Sauveur. « Marie retenait tous ces événements et en cherchait le sens » (*v.19*). Jésus a maintenant 12 ans, il surprend sa mère qui à nouveau garde tout cela en son cœur, temps de réflexion, de quête de sens, de maturation ... Ce récit de Jésus à 12 ans est propre à l'évangile selon Luc et il fait transition entre les récits d'annonces et de naissance de Jean-Baptiste et de Jésus, puis leurs ministères d'adultes, inaugurés par le baptême puis, pour Jésus, par ses tentations au Désert. Ici tout est mouvement : aller de Nazareth à Jérusalem, amorcer le chemin du retour et revenir à Jérusalem pour y chercher Jésus, puis descendre à Nazareth ; tout est mouvement, déplacement sauf au centre du récit où Jésus est retrouvé par ses parents « assis au milieu des enseignants ». Rien ne nous aura été dit de la fête si ce n'est que quand elle est terminée, les parents repartent ... Et c'est après une journée de marche qu'ils s'apercevront de l'absence de Jésus et se mettront à le chercher.

« Chercher », un mot qui ponctue ce bref récit : Ils le cherchent parmi les compagnons de pèlerinage, puis en retournant à Jérusalem et le mot est dans le reproche de la mère : « ... Ton père et moi, nous te cherchons, tout angoissés » à quoi Jésus répond « Pourquoi me cherchez-vous ? » suivi d'une réponse énigmatique : Jésus est aux « choses » de son père. Quel père ? ... après cet épisode, Joseph disparaît du récit de l'évangile. Seul sera mentionné encore l'autre père, ce nom par lequel Jésus nous invite à invoquer, dans la prière (*cf. Luc 11*), Dieu lui-même, Jésus faisant ainsi de nous ses frères et ses sœurs dans la famille de Dieu.

Quant à la mère, nous percevons qu'elle aura bien du mal à comprendre qui est ce fils, toujours en déplacement d'un lieu à l'autre, bientôt accompagné d'une équipe de Douze qu'il a choisies et de femmes, certaines guéries de divers maux ou maladies, d'autres fidèles soutiens de sa mission (*cf. Luc 8, v.1-3*). Un jour que l'on informe Jésus que sa mère et ses frères veulent le voir, Jésus répond « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (*Luc 8, v.19-21*). Et nous comprenons que ce que Jésus

considère prioritairement comme sa famille, c'est une collectivité de pensée et d'engagement avant d'être parenté d'ordre social et biologique. Cette famille-là, que l'on peut qualifier de « naturelle », n'est pas bannie ni exclue mais les priorités sont clairement énoncées : pour être de la « famille de Jésus », il s'agit d'adhérer à une parole et à une démarche. C'est aussi ce qu'exprime la réponse de Jésus à une femme qui un jour clamait publiquement « Heureuse celle qui t'a porté et allaité » et à qui Jésus répond « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! » (Luc 11, v.27-28).

Voilà ce qu'il en est de la famille ! Mère, frères et sœurs sont ceux disposés à écouter une parole. Quant au père, il est vecteur de l'Esprit, voix qui vient des cieux, attention bienveillante vers qui nous tourner.

La famille ... *le temps* ... Temps de nos vies, temps du mûrissement de toutes choses et aussi temps de la reconnaissance de *qui* est Jésus. Nous avons déjà noté dans ce texte l'importance du verbe et donc de l'idée de *chercher*. Ses parents cherchent Jésus, le lui disent quand ils le trouvent et Jésus de les interroger sur cette recherche : pourquoi me cherchez-vous ? Par les quelques références à la mère de Jésus dans l'évangile, comme nous l'avons vu, quand avec les frères de Jésus elle veut « le voir », puis quand sont dit plus heureux qu'elle, ceux qui écoutent et observent la parole, nous comprenons que la recherche de qui est Jésus, la recherche tout simplement de Jésus est en effet *une question pour toute sa vie*, elle qui garde en son cœur et médite sur les événements qui la touchent de si près. Quête de qui est ce fils étonnant, qui échappe non seulement à elle mais à quiconque prétend avoir prise sur lui, jusqu'à la mort même qui n'aura pas le dernier mot. Une quête qui peut être la nôtre et durer tout au long de notre vie : qui est Jésus ? Quel sens donnons-nous à ses paroles ? Et à ses actes et gestes ? Marie « garde cela en son cœur », elle réfléchit au sens de cette naissance reconnue et glorifiée par les bergers, plus tard au sens de cette fugue lors du pèlerinage pascal à Jérusalem, une fugue qui est bien autre chose qu'un malaise d'adolescent et où sa mère pressent le dévoilement d'une vocation particulière qui se dessine en Jésus ; le texte nous le dit bien, qui se conclue par le constat de la croissance de Jésus « en sagesse, en taille et en grâce auprès de Dieu et auprès des hommes » (v.52). Il faut à l'évangéliste Luc et à nous lecteurs, auditeurs, méditant de ce récit, tout le parcours de l'évangile et même la confrontation avec les autres évangiles et écrits bibliques, il nous faut ce temps de lectures, de réflexions et méditations par le cœur et l'intelligence, dans le souffle de l'Esprit, pour chercher encore et toujours ce Vivant qui donne et redonne vie aux éléments stagnants ou moribonds de nos existences.

Chercher et trouver le Vivant ! C'était pour la fête de la Pâque que Jésus et les siens montaient à Jérusalem, au Temple. Pâque, pour Israël souvenir de la sortie d'Égypte, fête de la délivrance, gloire du Dieu sauveur, libérateur, et qui, par Jésus, pour tous les humains, se donne à connaître comme un père bienveillant. Pâques qui, pour les chrétiens, par

Jésus, devient délivrance de toutes emprises, jusqu'à l'emprise de la mort.

Dans les évangiles, la recherche de *qui* est Jésus se poursuit au gré des rencontres qu'il fait, des paroles qu'il émet, des personnes qu'il relève. Jésus est aux « choses », aux « affaires » de son père comme il l'a annoncé à ses parents, humbles juifs de Nazareth. Dans la foi et par la foi, il est aussi avec nous dans les joies et les tourments de nos vies quotidiennes ; en sa personne, il associe les inspirations et aspirations célestes les plus spirituelles, et les contingences de la vie sur terre, quand il est confronté aux tentations puis à la rencontre de personnes souffrant physiquement ou psychiquement, quand il est confronté aussi aux éléments déchaînés en tempête sur la mer de Galilée...

Cette *vie en abondance* dont témoigne Jésus et qu'il partage, n'est pas du goût de tous et il arrivera que les autorités, tant civiles que religieuses de son temps, *chercheront* à le faire mourir. (cf. Luc 19, v.47) et même y arriveront avec le soutien du pouvoir romain. Sauf que, là encore, la vie surabondante l'emportera et la *recherche* de Jésus pourra encore et toujours se poursuivre comme recherche du Vivant, de celui qui inlassablement insuffle en nous un renouveau de vie, sur les décombres de nos histoires. « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité (= revenu à la vie, relevé, remis debout) ... » disent deux messagers aux femmes venues au tombeau de Jésus pour l'embaumer (Luc 24, v.6).

D'une Pâque à l'autre Pâque, Jésus se laisse chercher. Une recherche de vie, une recherche pour la vie. Une recherche qui épouse le temps de nos vies quand, comme la mère de Jésus, nous gardons en nos cœurs le rappel de ce qu'il fit pour d'autres, avec d'autres il y a près de 2000 ans. Gardons et méditons ses paroles et ses gestes enracinés dans la longue tradition d'Israël !

Une nouvelle année va s'ouvrir au calendrier de nos activités, au déroulement de nos vies. Puisse-t-elle être, pour chacune et chacun, l'occasion de recherche persévérante et heureuse, en bonne compagnie et en lectures et méditations fructueuses.

L'écrivaine Marie Rouanet nous invite, en son langage de poète, à être attentifs à ce mystère de la foi, quand elle écrit : « il ne nous manque que d'être disponible à la grâce. On dit : chercher Dieu mais si c'était lui qui nous cherchait et nous tendait des pièges à travers la chair admirable ? Si l'infini tentant de pénétrer le fini, si l'éternel perceptible dans le mortel, cette approche du feu, simple approche, idée qui seule suffit à enflammer, si cela n'était pas rarissime mais multiple et offert tout au long des jours ? Pour peu que nous soyons dociles, il nous serait possible de soulever un coin du voile et de comprendre un peu, très peu. » (Marie Rouanet, « Douze petites mois »)

Le Dieu qu'avec Jésus nous pouvons appeler père bienveillant, s'est fait proche de nous ; nous sommes ses fils et ses filles. Il se tient à nos côtés, sur nos chemins, il accompagne notre quête de sens et de vie. Amen